

Rapport de stage 2019-Sénégal

RAPPORT DE STAGE AU SÉNÉGAL 2019- Collégial Brébeuf

Stéphanie Guilbault, Mariana Chang leong, Mélissa Kaou, Quynh Huynh, Samuel Shiffman



Rapport de stage 2019-Sénégal

À ma sœur Colette,



Ma très chère amie, te souviens-tu de ces fin d'après-midi, bien confortablement assises sous l'arbre à palabre, où nous rêvassions ensemble à la tombée du jour. Déjà la chaleur accablante menaçant l'hivernage se faisait moins ressentir et nous pouvions profiter de la fraîcheur et douceur de la nuit. Nous étions entourées de toutes tes amies, et riions de mes maladresses alors que je tentais de préparer le lait chaud. Il faisait bon, l'air était frais et nos rires emplissaient nos cœurs de joie. Tu me posais des questions sur mon chez moi et je te répondais avec d'autant plus de questionnements sur le tien, celui que tu me faisais vivre. Nous démystifions nos différences, nous nous exaltions devant nos ressemblances. Rapidement les échanges rapides en sérène entre tes amies détournaient ton attention et tu ne pouvais t'empêcher de joindre la conversation qui m'apparaissait toujours si intéressante et dont je ne pouvais rien comprendre. Nous étions toutes installées sur une natte, couchées sur le ventre et les pieds dans le sable réchauffé par le soleil du jour. À plusieurs reprises maman venait nous dire qu'il se faisait tard et que nous faisons trop de bruit, mais ces avertissements nous semblaient pas le moins du monde menaçants, plutôt entamions nous une partie de

Yatzee ou une partie de carte. Et quelles batailles pour la victoire, ces jeux! Nous comptions bien attentivement les points et examinions la manière que l'autre lance les dés pour nous assurer d'aucune tricherie. C'était du sérieux, et à tous les soirs de nouveaux joueurs se joignaient à la partie.

Te souviens-tu de ces après-midi où nous improvisons une partie de football sur la place du village et où nous marchions plus souvent que nous courrions après le ballon, faute de voir les plus petits se disputer passionnément la balle. Nous allions jour après jour chez ta voisine, à la recherche de ta grande amie Delphine, le pilier de notre équipe. À tous les jours, tu me montrais toute sorte de jeux et me trainait dans tout le village; tantôt à la recherche de maman pour lui dire que le repas était prêt, tantôt pour me montrer une particularité de ton village. Tu me prenais sous ton aile, comme si j'étais ta petite sœur, et m'enseignais les beautés et toutes les couleurs de ta maison.

Te souviens-tu de tous ces regards complices lorsqu'en catimini nous allions à la boutique du village y acheter quelques biscuits, mais finissions toujours par les partager avec quiconque se trouvait dans la cour. Nous n'étions point curieuses des saveurs et nous contentions toujours du même biscuit qui gâtait nos papilles gustatives. Tu me montrais aussi les secrets du « Thiebou dieun », le plat national dont je raffolais. J'étais têtue et voulais tout apprendre, comment manipuler l'huile à cuisson, faire la présentation du plat, laver les bols... Tu as été patiente et me répétais sans-cesse d'ajouter davantage de piment fort (à mon grand désarroi) : « Sinon papa et maman ne vont rien manger », me disais-tu! Aux premières communions et confirmations, nous avons préparé ce qui me semblait comme mille beignes, et nous en mangions aux demi-heures, en ayant peu de pensées sur les maux de ventre que cela allait nous causer.

Colette, te souviens-tu de ces soirées où tu me montrais comment danser le blim, alors que toute la famille tapait en unisson dans leurs mains et que je me dandinais au rythme de cette musique inconnue. Je faisais rire toute la famille, et

Rapport de stage 2019-Sénégal

pourtant j'essayais fort de suivre le rythme de tes pas agiles. Aux regards parfois désapprobateurs de notre sœur ainée, nous courrions là où la musique des tam-tams retentissait pour profiter de notre jeunesse. À toutes les fêtes du village tu me demandais de démontrer mes progrès sur la piste de danse. Le résultat était toujours médiocre et rapidement, je me retirais pour te regarder avec tes ami.e.s maîtriser cette danse si énergétique et engageante.

Ma grande amie, je me souviens de nos aurevoirs, à nouveau rassemblées sous l'arbre à palabre, où nous restions silencieuses. Nous ne prononcions mot. J'aurais voulu te remercier pour tous les moments vécus, pour tout ce que tu m'as appris, pour m'avoir fait vivre si authentiquement la téranga sénégalaise. Je quitte, pour l'instant, en emportant avec moi nos rires et folies, de milliers de souvenirs à raconter à mes ami.e.s et famille. Je quitte, pour l'instant, avec une grande amitié, et qui je suis certaine que même la distance ne pourra terrir. À très bientôt j'espère.



« La sagesse est le fruit d'une longue expérience »

Telle était la phrase thème de notre groupe qui partait pour ce qui allait être une grande expérience d'intériorité. Je me souviens très bien du sentiment d'appréhension et de stress qui accompagne tout grand moment. Nous étions fébriles à l'idée du départ, et réticent.e.s au dépaysement. L'idée de partir pour 5 semaines en échange interculturel est enchanteuse, et le vécu sur le terrain une partie hors jeu, car *l'être avec* est le plus beau et grand enseignant, qu'aucun livre ou documentaire ne peut reproduire. Accompagne un tel stage des relations humaines profondes et d'une grande qualité qui nous font aimer son prochain et qui remettent en perspective certaines de nos priorités. Comme cette lettre que je partage dans cet écrit, et à travers laquelle je témoigne d'une belle amitié. De tels stages nous font découvrir l'importance de nos relations et perspectives interculturelles. Mon regard sur la culture sénégalaise est bien plus authentique à présent. J'y connais certaines traditions et courants de pensées, les odeurs et les saveurs, l'humour des sénégalais et leurs passe-temps. Et ces apprentissages sont le plus beau cadeau pour détruire l'histoire unique de l'Afrique et rebâtir des perspectives plus justes.



Stéphanie Guilbault

Rapport de stage 2019-Sénégal

Témoignage de stage SÉNÉGAL 2019

Depuis toujours, je me suis toujours posée la question suivante : Que puis-je faire pour aider les autres? Au fur et à mesure que les années passent, je me suis rendue compte qu'il y avait tout un autre côté du monde que je n'avais jamais découvert en personne auparavant. C'est ainsi que j'ai pris la décision de participer à ce stage qui allait me permettre de témoigner le tout de façon authentique avec une communauté locale. Après toutes ces formations et tant d'anticipation, le jour de départ arrive enfin à grands pas! Quitter nos familles pendant un mois complet, sans manière de les contacter de façon régulière. Enfin arrivés au Sénégal après un délai d'un jour, de nombreuses sensations et émotions ont été suscitées. Quel est notre projet? Dans quel village allons-nous rester et nos familles vont-elles nous aimer? Les premières nuits à la maison Mer et Monde nous ont beaucoup préparé à l'adaptation au mode de vie sénégalais. Tout le monde était dans leur stade de lune de miel. C'était un environnement totalement différent, je me sentais déjà dans une certaine tranquillité. On oublie nos problèmes et nos soucis à Montréal, et on ne fait seulement vivre au jour le jour sans attentes.

Dès notre arrivée à Diassap, j'ai directement remarqué la teranga se manifester à travers l'accueil de nos familles sénégalaises. Ma seule crainte était que la nourriture allait être trop épicée pour moi, malgré toutes les épices et saveurs délicieuses. Au bout d'une semaine, j'étais plus qu'à l'aise avec ma famille ainsi que celles des autres stagiaires. Ils savaient très bien que je ne tolérais pas l'épicé, et je leur avais montré toutes mes photos de communion et de confirmation. Allant du thiéboudienne au couscous sérère, j'ai vraiment eu la chance de découvrir la cuisine sénégalaise de A à Z. L'échange interculturel entre nos familles et nous-mêmes a été établi presque instantanément. Ils nous apprenaient le sérère, et nous on leur expliquait plus ou moins la vie au Canada. Nos longues discussions avec le chef du village ont été très intéressantes, avec de nombreux sujets qui ont été abordés. Avec de nombreux mariages, des premières communions, des confirmations, et le pèlerinage Marial à Poponguine, nous avons pu participer à leurs différentes célébrations. Après ces cinq belles semaines enrichissantes, j'ai découvert tout un autre aspect du monde, et maintenant j'espère tout simplement que notre projet va les aider et surtout motiver les élèves. Une expérience comme celle-ci ne va jamais être comparable aux futures expériences que je ferais et va demeurer marquante à jamais. ♡

« La sagesse est le fruit d'une longue expérience. » Un proverbe sénégalais que nous avons décidé d'écrire dans une des salles de classe de la garderie que nous avons rénovée. Dire qu'une phrase aussi simple peut avoir autant d'impact et nous faire réfléchir énormément. En effet, je suis extrêmement reconnaissante de toutes les choses que j'ai apprises, allant de leçons morales à des leçons de vie. Ce stage m'a beaucoup permis de réfléchir sur moi-même: ma vie quotidienne à Montréal, les choses dont je prétendais avoir besoin, etc. Je me suis rendue compte que nous nous basons beaucoup plus sur des choses matérielles au lieu de tout simplement apprécier tout ce dont nous avons déjà. C'est difficile à faire à cause de notre accès illimité aux produits, mais il faut que nous trouvions un moyen de changer nos modes de vie et nous baser davantage sur la simplicité.

Revenant à la question mentionnée au début de ce texte je pense avoir trouvée une réponse plus ou moins claire. Il est important de comprendre que nous pouvons avoir un impact n'importe où, n'importe quand, et n'importe comment. Même si vous avez l'impression que vous ne faites rien ou que vos actions n'ont aucun impact, croyez-moi quand je vous dis que toute action compte ! Il y a bien d'autres personnes qui font la même chose que vous, il ne reste plus qu'à persévérer et rester motivé !

Rapport de stage 2019-Sénégal

Pour clore le tout, j'aimerais exprimer ma gratitude envers Mer et Monde! Cette merveilleuse association m'a permis de gagner beaucoup de maturité mais aussi de me rendre compte de la suivante : si quiconque souhaite agir et avoir un impact sur quoi que ce soit, ce n'est plus qu'une question de volonté. C'est peut-être la fin de notre stage, mais c'est certainement le début d'une longue aventure.

« La patience ne connaît pas le temps. »

- Proverbe sénégalais



Mariana CHANG IEONG

Rapport de stage 2019-Sénégal

Après les multiples fins de semaine de formation à la maison Mer et Monde pour mon voyage de cinq semaines au Sénégal avec mon groupe du Collègue Jean-de-Brébeuf, je me sentais prête à affronter toute aventure qui se pointait à moi. Je suis partie à la fois enthousiaste face à l'idée de découvrir ce nouveau pays et ses coutumes, mais aussi un peu méfiante de passer cinq semaines hors de ma zone de confort.

À l'arrivée, la TERANGA, soit l'hospitalité sénégalaise, se faisait ressentir partout. Je fus accueillie avec une telle gentillesse dans ma famille que je me suis sentie tout de suite à l'aise dans ma nouvelle maison d'accueil. Après ce court accueil, chacun retourna à ses tâches habituelles et je fus déboussolée pendant un moment, ne sachant pas quoi faire. Je saisis alors que mon intégration commençait à ce moment-là, que c'était seulement ma volonté à m'intégrer à leur quotidien qui me rendrait plus confortable dans cette aventure.

Il me fallu un certain temps avant de retenir tous les noms de ma grande famille d'accueil et de comprendre les liens entre chaque personne. J'ai compris qu'il ne fallait pas hésiter à me renseigner sur tout ce qui me semblait inconnu. Étant déjà très curieuse et observatrice à la base, j'adorais questionner ma famille par rapport à leurs habitudes de vie, tâches quotidiennes et tout simplement leur réalité au Sénégal. Comprendre et faire partie de la routine familiale étaient nécessaires afin de passer cinq semaines dans ce nouveau pays.

L'ambiance du village facilitait beaucoup l'intégration : en me promenant dans le village j'apercevais des enfants qui couraient vers moi pour me tenir la main ou encore qui criaient mon nom pour me saluer. Les nouvelles se répandent vite dans un village, dès la première journée, on me prénomma par le prénom sénégalais « Mamcoura » et, peu de temps après, tous ceux que je rencontrais me prénommaient ainsi.

Les promenades sur les ânes dans les champs de mangues, les cours de danses privés que je recevais des enfants, les heures passées avec ma mère d'accueil dans la cuisine ou bien à son travail, les moments de silences, les diners sous le Baobab, les messes du dimanche, tous ces instants qui semblaient banals sont pourtant devenus mes moments préférés du stage. Ils m'ont permis d'établir une routine à laquelle je me suis vite attachée, une routine dans laquelle j'ai trouvé réconfort. Pourtant j'étais très consciente des difficultés qu'ils vivaient au quotidien et j'y trouvais une telle force à travers cela que tout ce qu'ils faisaient m'impressionnait. Ma mère d'accueil me répétait souvent que leurs mains étaient leur principale machine et outil. Ils ne semblaient être jamais fatigués, pourtant ils étaient actifs de très tôt le matin à très tard le soir.



Rapport de stage 2019-Sénégal



Les premiers jours, j'affrontais quelques difficultés à vouloir suivre leur mode de vie. En effet, même si on nous répète sans cesse qu'il faut être prêt à manger du riz tous les jours, il faut le vivre pour bien comprendre ce que cela signifie. Au début, les repas étaient lourds tant ma famille voulait me faire manger et tant la chaleur me coupait l'appétit. Je sentais que mon ventre était sur le point d'exploser tout le temps et l'envie de dormir était plus forte que moi. J'écoutais alors mon corps qui demandait du sommeil et je ne me gênais pas à faire des siestes quand j'en avais besoin. Après quelques repas, j'appris à contrôler mon appétit, à manger plus lentement et à ma faim. De plus, j'ajoutais le sport à ma routine, une simple mention de mon envie de courir suffisait pour rassembler des stagiaires et des membres de leurs familles d'accueil pour courir avec moi! Après seulement quelques jours, j'avais adopté une routine qui me correspondait parfaitement et qui faisait en sorte que mon énergie était à son maximum.

Rapport de stage 2019-Sénégal

J'ai eu la chance d'assister à de nombreux événements faisant parti du quotidien du village qui me semblaient si spéciaux comme la rencontre de toutes les femmes du village un dimanche après-midi pour désigner la femme du mois qui allait recevoir un cadeau auquel toutes les femmes avaient participé. Ou encore la préparation de repas d'une fête musulmane (Korité) par plusieurs femmes chrétiennes venant en aide à la famille musulmane qui comptaient fournir un repas à tout le village.

Chaque journée était imprévisible, à part notre horaire de travail sur notre projet, soit rénover la garderie du village, je ne savais pas comment se déroulerait le restant de ma journée. Il fallait prendre le temps d'apprécier chaque moment, de savoir lâcher prise et de ne pas être presser par le temps, cela rendait l'expérience beaucoup plus facile à vivre et permettait de libérer l'esprit sur le déroulement du reste de la journée.

En somme, ce voyage de cinq semaines défila sous mes yeux à une telle allure que de retour à Montréal je n'arrivais pas à réaliser que c'était déjà la fin. Puis je compris, en racontant mon voyage à mes proches, que réellement, il n'était que le début d'une aventure et qu'il restait encre en moi. Il m'avait donné l'envie de découvrir encore plus sur le monde, les différentes cultures et habitudes des autres pays. J'en appris beaucoup sur ma capacité d'adaptation et j'appris à apprécier la tranquillité et le lâcher prise, moi qui avais toujours aimé avoir des journées remplies et organisées. Il fut difficile de laisser partir tous les gens du village ainsi que ma famille d'accueil qui avaient si bien pris soin de moi et à qui je m'étais grandement attachée. Je me promis, alors, de retourner au village de Diassap, que ce soit dans deux ans ou même dix ans, il est certain que je reverrais toutes ces personnes qui ont rendu mon voyage aussi beau et spécial.

Une expérience comme celle-ci ne s'explique pas facilement, il faut réellement la vivre pour la comprendre et c'est pour cela que je recommanderais à toutes les personnes qui se sentent prête à découvrir de nouvelles réalités de faire un voyage de coopération internationale.

Mélissa Kaou



Rapport de stage 2019-Sénégal



Rapport de stage 2019-Sénégal

Il m'arrive souvent de peiner à verbaliser les expériences que j'ai vécues, tellement celles-ci sont remplies en émotions, celles que l'on ne peut connaître que par expérience : je ressens une certaine reconnaissance d'avoir eu l'opportunité d'expérimenter de telles choses, une certaine tristesse qu'elles soient finies, mais surtout une frustration de ne pas pouvoir exprimer pleinement mon vécu. Or, je n'ai jamais eu autant de difficulté que cette fois : j'ai entamé l'écriture de ce rapport plusieurs fois, et à chaque fois, je finis par tout effacer, parce que ça ne « suffit » pas, parce que j'ai l'impression que les lecteurs ne ressentiraient pas l'ampleur de ce que le voyage m'a apporté. Cependant, cette fois, je vais écrire, sans trop réfléchir, en espérant de témoigner de la façon la plus authentique possible **mon stage de coopération internationale à Diassap, au Sénégal.**



Cette histoire commence en secondaire 5 où j'étais une étudiante au PEI. Ce programme d'étude exige l'élaboration d'un projet personnel, et j'ai écrit un essai intitulé « L'évolution vers un monde idéal en déclin ». Ce dernier tente de répondre à la question « En quoi le monde de la dystopie émerge-t-il de la science-fiction? », et je suis arrivée à la conclusion que nous vivons dans un monde tendanciellement dystopique. Dans le but d'obtenir une rétroaction constructive sur mon travail, je l'ai ensuite envoyé à plusieurs experts, notamment des professeurs en sociologie qui enseignent dans des cégeps et des universités. C'est là que j'ai pris contact avec Mme Annick Davignon, la personne avec qui j'ai entrepris les échanges les plus significatifs : après avoir lu mon essai, elle m'a encouragé à visiter le site web de Québec Sans Frontières si je m'intéresse au monde dans lequel je vis.

Plus tôt que je pensais, je me suis retrouvée à l'aéroport de Montréal, en route vers le pays de la Téranga, le Sénégal. La décision du départ n'était pas facile : les séparations, la déconnection du monde des appareils technologiques, la découverte de l'inconnu, mais surtout un dilemme éthique accentué par les opinions des autres, notamment de ceux qui sont ignorants des valeurs de Mer et Monde. Certes, au fur et à mesure que je participais aux activités des fins de semaine de formation et que je comprenais de plus en plus la nature du stage, je réalisais que c'était le voyage pour moi.

Atterri à l'aéroport de Dakar vers 1h30 du matin, notre groupe, la *Njaboot* (« famille » en wolof, on s'était décidé sur ce nom avant de savoir que nous allions rester dans un village sérère), était chaleureusement accueillie par Raphaël, notre accompagnateur terrain. À ce moment, je ressentais déjà la chaleur humaine de ce pays : des affiches « Bienvenue au pays de la Téranga » ou des personnes à côté de nous qui nous saluaient ou initiaient même des conversations. Dans le bus, nous ressentions l'air humide des tropiques ainsi que la fraîcheur du vent nocturne, et essayions de démystifier le paysage imperceptible à cause du noir. Une fois arrivés à la maison Mer et Monde, pour la première fois sous des moustiquaires, nous nous sommes rapidement endormis, en sachant que le lendemain allait être rempli de belles surprises. Nous n'avions pas tort : de beaux bougainvilliers en fuschia, du fameux chocopain avec du café instantané et du lait en poudre, du sable jaune partout, des bruits d'oiseaux, notre premier Thiéboudienne.

Rapport de stage 2019-Sénégal

Et, est arrivé le jour-J : le jour du départ de la maison Mer et Monde pour Diassap. Nerveuse et inquiète, je me posais toutes sortes de questions : « Combien de sœurs et de frères aurai-je? », « Est-ce que je vais rapidement m'intégrer dans la famille? », « Est-ce qu'ils vont m'aimer? ». Pour être honnête, même si une part de moi était remplie



d'excitation, je dois avouer de j'avais la peur au ventre tellement j'appréhendais mon arrivée au village. Je me demande si ma famille le savait, mais elle m'a plus que soulagée! J'ai rencontré ma mère pour la première fois à la place du village. Même avant de me saluer, elle a soulevé ma valise de 23 kilos d'un coup pour la transporter sur sa tête à la maison. Elle m'a ensuite dit : « Je viens d'accoucher il y a une semaine. Il s'appelle Roger Moris Mbaye. » Mon cœur explosait : j'ai un frère nouveau-né! Après quelques minutes de la marche, je suis restée muette devant une maison avec des bougainvilliers si charmants, celle-ci me rendait nostalgique de ma maison au Vietnam que j'ai quittée il y a seulement 3 ans. Je ne m'attendais pas à voir quelque chose de si familier dans un territoire qui, pour moi, était synonyme d'inconnu. Soudainement, j'ai entendu : « On est là. »

Je me rappellerai toujours mon premier dîner avec ma famille. D'ailleurs, cette dernière est nombreuse : en plus de ma grand-mère (*chicha*), de mes parents et de mes frères et sœurs, je vivais aussi



avec des familles de deux frères de mon père. J'ai présenté mon nom, Quynh, à tous les membres de la famille Mbaye. Après quelques tentatives de le prononcer correctement accentuées de rires de tout le monde, mon père m'a donné le nom Binta, Binta Mbaye. Ensuite, nous nous sommes attaqués au repas : le thiédoudienne, le riz au poisson avec toutes sortes de légumes (aubergine, aubergine amer, chou, carottes, magnioc...). Après avoir dégusté ce délice, j'ai imité ceux qui en avaient assez et déposé ma cuillère dans le bol d'eau; c'était exactement à ce moment que tout le monde, en harmonie, m'a dit : « Mngama! » Ma mère m'a alors donné une autre cuillère. D'abord perplexe, j'ai ensuite répondu que je n'avais plus faim, avec un ton réjoui par l'hospitalité généreuse des habitants de ce pays.

Les ont passés rapidement, et il m'a fallu un rien de temps pour apprendre à vivre à la « sénégalaise » et pour adapter ma routine à Montréal aux particularités locales. Je me levais tous les jours vers 8h30, aux cris et aux rires des petits enfants. Tous les matins, mon frère Albert, de 4 ans, attendait impatiemment mon réveil, avec un grand sourire, à côté de la table de nuit. Puis, après avoir salué les membres de ma famille, mes sœurs, Brigitte et Dorothee, et moi nous promenions vers la boutique pour acheter le déjeuner : du pain à la mayonnaise, aux boulettes de poisson, au thon, aux lentilles, au fromage, aux patates ou aux spaghettis. À 9h00, notre groupe se réunissait sous l'arbre au centre du village et se dirigeait



Rapport de stage 2019-Sénégal

vers la garderie. Notre projet était de rénover, de peindre et de décorer la garderie Sainte-Thérèse de Diassap, que fréquente Albert, mon petit-frère, qui voulait absolument que je dessine un cheval rouge sur un des murs 😊. Vers 11h00, chacun retournait chez soi. Dès mon retour, j'avais l'habitude d'aller directement à la cuisine pour aider à la préparation du déjeuner (thiéboudienne, mafé, yassa...). Après le repas, toute la famille se posait dans la cour, sous l'arbre, tandis qu'un de mes cousins, René (21 ans) ou Christian (18 ans), préparait le thé pour tout le monde. Parfois, on discutait de tout et de n'importe quoi, de ce qu'on a fait, de ce qui se passait dans le village. D'autres fois, on demeurait silencieux, tout en appréciant le calme provenant la compagnie des autres. Vers 15h00, je retournais au travail sous le soleil brûlant. Je rentrais chez moi vers 19h00, durant la tombée du soleil. Le soir, en attendant le souper, j'aidais mes sœurs à faire leurs devoirs, je jouais avec mes cousins et mes frères. Durant le souper, nous racontions nos journées, c'était un de mes moments préférés de la journée. Ensuite, nous nous réunissions devant la télé. Pendant ce temps, ma mère emballait les glaces au bissap et au bui, je brossais les cheveux de ma sœur alors que mon autre sœur brossait les miens et que mon frère Albert regardait attentivement la télévision en tenant ma main et en accotant sa tête sur mon épaule.

Vers 22h30, nous nous préparions pour aller au lit. J'essayais d'écrire quelques mots dans mon journal avant de m'endormir, heureuse, en sachant qu'une belle journée m'attendait au lever du soleil.

Bref, tout cela pour dire qu'au fur et à mesure, je me sentais comme à la maison au Sénégal. Je commençais graduellement à avoir des *inside jokes* avec Albert que je n'oublierai jamais. En voici un exemple : en sortant de la maison pour aller à la garderie, je disais « je vais » et mon frère répondait « au trrrravail » en roulant le plus longtemps le r possible, et je répondais « au trrrravail » tout en avançant vers l'école, et mon frère criait encore « au trrrravail » depuis la maison, et cela continuait jusqu'à quand j'arrivais à ma destination. (La garderie était de 100m de chez moi.)



De plus, j'ai appris à connaître chacun des membres de la famille et noué des liens précieux avec eux. Malgré les barrières de la langue, j'arrivais à communiquer avec des adultes et même à saisir leur humour (grâce à mes références culturelles vietnamiennes). Je pouvais passer des heures à jouer à des jeux de mains, tels que « un éléphant » ou « Catalina Maria », avec les petits enfants ou à des jeux de cartes ou bien à Yam's avec les plus grands. J'étais émerveillée de voir à quel point les enfants ici sont capables de se divertir en jouant avec n'importe quoi qu'ils trouvent à terre : du sable, des cailloux, des bâtons.

Ma « tradition » avec mes cousins est de jouer à « 4 Images 1 Mot » sur le téléphone de Marie-Odile (21 ans), ma cousine, ou encore ma meilleure amie sénégalaise. Je l'ai rencontrée pour la première fois dans la cuisine, à mon retour à la maison du travail. Je lui avais demandé si elle avait



Rapport de stage 2019-Sénégal

besoin d'aide, et elle m'a répondu « oui » avec le plus beau des sourires. Pendant que j'épluchais des légumes et qu'elle faisait frire le poisson, on parlait de notre parcours académique : on a alors appris qu'on étudie tous les deux en gestion des entreprises! C'était à partir de là qu'on commençait à identifier nos repères communs et nos points convergents. Depuis ce jour, je n'ai pas passé une journée sans passer du temps avec elle. D'ailleurs, c'est Marie-Odile qui a choisi le tissu et le style de mon boubou rouge (image à côté).

Bref, je dois avouer que tout le voyage n'était pour moi qu'une lune de miel dont la fin est arrivée trop vite. Je ne pouvais retenir mes larmes quand ma mère me tenait dans les bras, juste avant mon départ, en disant : « Massa, ne pleure pas. Si tu pleures, ça veut dire que tu ne retourneras pas, mais tu retourneras, alors, ne pleure pas. » Et oui, je retournerai un jour.

Maintenant, de retour à Montréal, je suis triste de ne plus pouvoir côtoyer ma famille sénégalaise quotidiennement, mais contente d'avoir une partie de moi dans le continent africain, émerveillée par la beauté du Sénégal, et déterminée de devenir une militante pour changer la perception du développement et l'illusion de l'histoire unique. Effectivement, les indices avec lesquels on mesure le niveau de développement d'un pays reposent sur sa richesse économique, ce qui ne s'avère bénéfique que pour les pays industrialisés. Pour moi, le Sénégal est plus riche que les pays occidentaux. Or, cette richesse est immatérielle, elle repose sur la chaleur humaine et des valeurs humanistes. Bref, je suis encore dans le processus de canaliser cette expérience d'intériorité, de dépassement de soi et d'échange interculturel, tout en essayant d'entreprendre des actions pour un monde plus solidaire. En effet, dès mon arrivée à Montréal, je cherchais sans cesse des projets auxquels je peux m'impliquer, et une des activités auxquelles je participe maintenant est la Démarche jeunesse du vivre ensemble de l'Institut du Nouveau Monde.

Quynh Huynh



Rapport de stage 2019-Sénégal

1 :00 am :

La fraîcheur de l'Afrique s'engouffre à pleine vitesse dans mes poumons. Dehors, il fait noir, on n'y voit presque rien pourtant je n'ai pas peur. Mes sens m'indiquent à l'inverse un ressenti de confiance et d'enthousiasme. Je suis prêt pour une aventure incroyable. Un voyage inoubliable au Sénégal, royaume de la terranga.

8 :00 am :

Je me réveille en sursaut, aveuglé par l'éclat de la lumière du matin. Dehors, des fleurs roses s'épanouissent devant moi. Les heures de l'aube sont calmes à Thiès. Les gens sont déjà debout et amorcent une nouvelle journée de travail. À la maison Mer et Monde, je rencontre notre accompagnateur de terrain nommé Raph. Son sourire étincelant et timide nous rassure sur l'épreuve que nous allons surmonter le lendemain : la rencontre avec notre famille d'accueil!

Le lendemain vers 10:00am :

Descendu du bus, j'aperçois devant moi un énorme arbre inconnu. Gigantesque, le baobab est situé au milieu du village. Proche de celui-ci des enfants jouent au foot. À la droite de l'arbre se tiennent 7 femmes qui nous attendent avec impatience. Les paires sont jumelées et je suis nommé en dernier. Ma sœur, Blandine me regarde droit dans les yeux avec un regard perçant. Je souris. Elle sourit. Je sais déjà que je vais bien m'entendre avec elle. Nous marchons vers la maison qui se trouve au bout du village. Autour de moi, des regards intrigués m'observent. Timidement je rentre dans la maison et je salue mon frère Augustin qui porte un maillot de foot. Aussitôt, nous commençons à parler de foot et de musique. Nous écoutons les mêmes sons! De la musique nigérienne à de l'afrotrap français. Plus tard dans la journée je rencontre mon autre frère Étienne, ma nièce Joanna et ma mère Bernadette au souper. Nous mangeons du yassa! C'est délicieux. Je m'étends sur mon lit, fatigué, mais heureux que le stress soit passé. J'ai hâte à demain.

Durant les semaines qui suivent, j'apprends à vivre comme un sénégalais et je me débrouille plutôt bien en sérère. Tôt le matin j'accompagne mon frère Augustin dans les champs de mangues avec son âne que nous avons nommé « Tchii ». Nous récoltons des mangues. Après 5 ou 6 paniers bien remplis, nous rentrons à la maison. C'est le temps de rejoindre mon groupe à la garderie où nous peignons et rénovons la garderie de Diassap. Vers midi, il fait tellement chaud que nous cessons de travailler et rentrons à la maison où un énorme lunch nous attend. Puis, c'est l'heure du thé, des paris sur les chevaux, sur le foot, lecture et jeu de société en dessous des arbres, à l'ombre du soleil africain. À travers ce voyage, nous avons la chance de faire plusieurs activités en dehors de Diassap : un pèlerinage à Popenguine, sur l'île de Gorée et au lac rose, notre groupe explore le Sénégal en long et en large. Nous avons la chance d'assister à des mariages et même des premières communions qui réunissent le village entier. Des plus jeunes au plus vieux, les gens dansent et rigolent. L'esprit de famille règne chez les Sénégalais.

Un peuple, un but, une foi.

Un peuple, noir, jaune, blanc. Tous sont acceptés tous sont perçus égaux. La téranga, principe sénégalais permet à un étranger de se sentir chez lui, parmi les siens. Au Sénégal, la famille est la chose la plus importante. En dépit de petites disputes occasionnelles, sœurs et frères s'entendent et s'aiment. Vivant sous un seul toit, chaque membre de la famille travaille pour nourrir les siens. « Ton voisin, c'est ton frère », « Ma mère, c'est ta mère ».

Un but

Depuis 1960 règne un climat de liberté. L'indépendance instaure chez les sénégalais l'idée que tout est possible. Tant et aussi longtemps qu'ils travaillent également. Ce nouveau pays possède un avenir riche. Ses ressources naturelles

Rapport de stage 2019-Sénégal

incapables à ce jour d'être proprement exportées tel le pétrole permettraient l'industrialisation. Le but commun chez les Sénégalais c'est de continuer cet élan prospère qui leur permet de représenter leur valeur ainsi que leur culture qui les différencient du reste de l'Afrique, voire même, du monde entier.

Une foi

« Si Dieu le veut ». Musulmans et chrétiens vivent comme égaux. La chose qui les rapproche c'est la foi divine. Ces 2 religions permettent aux sénégalais d'être unis. Selon eux, les choix/possibilités que nous réserve l'avenir se retrouvent dans les mains de Dieu. C'est grâce aux chants, traditions, célébrations que la communauté se rapproche. C'est une manière de comprendre le sens de la vie. De répondre à l'inconnu. De comprendre ses voisins et de créer une grande famille. Un cœur chantant sous des airs de tam-tam, guitares et piano que les gens peuvent défouler leurs émotions, leurs difficultés et surtout leur passion à vivre demain lorsque ce sera demain!

One love

Samuel Shiffman